

LOLA, UNE FEMME ALLEMANDE

de Rainer Werner FASSBINDER

FICHE TECHNIQUE

Titre original : Lola

Pays : Allemagne

Durée : 1h53

Année : 1981

Genre : Comédie dramatique

Scénario : Rainer Werner FASSBINDER, Peter MÄRTHESHEIMER, Pea FROHLICH

Directeur de la photographie : Xaver SCHWARZENBERGER

Son : Vladimir VIZNER

Décors : Raul GIMENEZ

Costumes : Barbara BAUM, Egon STRASSER

Montage : Rainer Werner FASSBINDER, Juliane LORENZ

Musique : Peer RABEN, Freddy QUINN

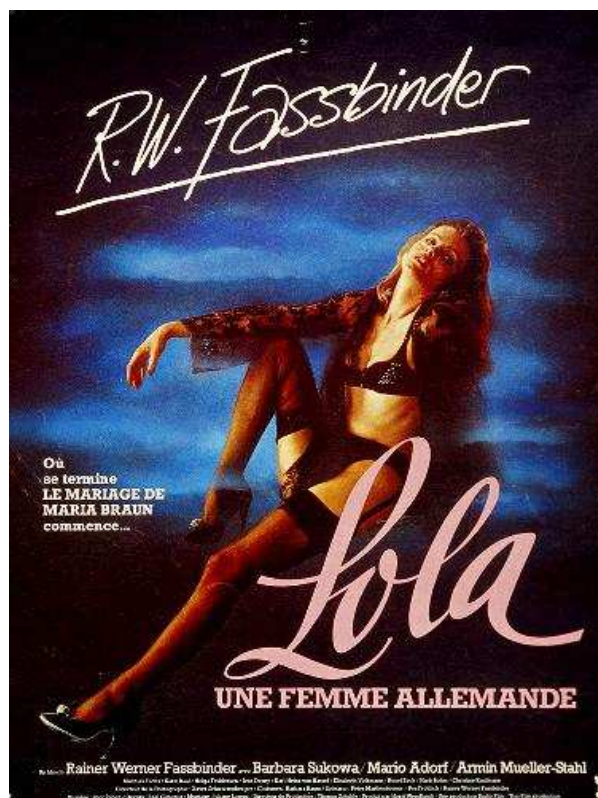
Coproduction : Rialto Film / Trio Film / Westdeutscher Rundfunk (WDR)

Distribution : Carlotta Films

Interprètes : Barbara SUKOWA (Lola), Armin MUELLER-STAHN (von Bohm), Mario ADORF (Schuckert), Matthias FUCHS (Esslin)

Sortie : 18 novembre 1981

Reprise : 2 mai 2018



SYNOPSIS

En 1957, une ville de province allemande renaît de ses cendres. Le miracle économique ne va pas sans quelques entorses aux grands principes soigneusement réaffirmés après le cauchemar nazi. Ainsi le véritable maître de la ville est-il un certain Schuckert, un entrepreneur jovial et rusé, qui méprise souverainement les règlements de la construction et reçoit le soir les notables corrompus de la ville dans le bordel où travaille sa maîtresse, la belle et célèbre Lola. L'Etat, conscient de cette situation, nomme un nouveau directeur de l'urbanisme en la personne de von Bohm. Celui-ci, intègre, tente de lutter contre la corruption ; mais c'est alors qu'il rencontre Lola...

AUTOUR DU FILM

R.W. Fassbinder (1945 – 1982)

Issu d'un milieu bourgeois, Fassbinder se passionne très vite pour le cinéma, mais ayant échoué au concours d'entrée de la Deutsche Filmakademie de Berlin, il doit alors pendant plusieurs années vivre de divers métiers, tels que : agent immobilier, tapissier ou bien encore journaliste.

Cependant, ne voulant pas renoncer à sa passion, il se lance dès l'âge de 20 ans dans la réalisation de courts-métrages. Mais la production de films est difficile et alors qu'il assiste à une représentation de « L'action-Théâtre », il décide d'y engager toutes ses forces. En effet, de 1967 à 1974, il ne cessera d'écrire et de jouer pour cette compagnie.

Une expérience qui n'est pas à mettre à distance de son œuvre cinématographique, puisque « L'action-Théâtre » deviendra à partir de 1969 une structure de production cinématographique rebaptisée « L'anti-Théâtre ». Une structure qui adaptera d'ailleurs un certain nombre de pièces de Fassbinder et qui accueillera de nombreux fidèles de la troupe, à l'instar de la comédienne Hanna Schygulla qui deviendra son égérie.

C'est en 1969 que Fassbinder réalisera son premier long métrage *L'amour est plus froid que la mort*. L'année suivante, il fonde sa propre maison de production « La tango film », ainsi qu'une coopérative de distribution destinée à favoriser la diffusion du jeune cinéma allemand.

A partir de 1972, il commence à collaborer avec les chaînes de télévision tout en adaptant au cinéma sa plus célèbre pièce, à savoir : *Les larmes amères de Petra von Kant*.

La consécration internationale viendra seulement en 1974 avec le film *Tous les autres s'appellent Ali*. Film pour lequel il reçoit le prix de la critique au festival de Cannes. A noter qu'en France c'est surtout à partir de 1979 qu'il connaîtra un succès retentissant avec la sortie du *Mariage de Maria Braun*. La même année, il travaille à l'adaptation du roman de Döblin *Berlin Alexanderplatz* qui reste l'un des documents phares de l'histoire de la télévision allemande.

Puis entre 1981 et 1982, il tourne successivement *Lili Marleen*, *Lola*, *Le secret de Veronika Voss* et *Querelle* (adaptation d'un roman de Genet) qui sera son dernier film, puisque Fassbinder « le boulimique » meurt à Munich le 10 juin 1982.

Filmographie sélective

A noter en préambule que Fassbinder va réaliser 42 films en 37 ans de vie !

1969 : *L'amour est plus froid que la mort*, 1^{er} long métrage

1970 : *Le soldat américain*, adaptation de sa pièce de théâtre

1972 : *Le marchand de quatre saisons*

1972 : *Les larmes amères de Petra von Kant*, adaptation de sa pièce de théâtre

1974 : *Tous les autres s'appellent Ali*

1980 : *Berlin Alexanderplatz*, adaptation en 14 épisodes pour la télévision du roman d'Alfred Döblin

Puis ce que les critiques nomment « La trilogie allemande » à savoir :

1979 : *Le mariage de Maria Braun*

1981 : *Lola, une femme allemande*

1982 : *Le secret de Veronika Voss*

Enfin en 1982 : *Querelle* qui sera son dernier film

Commentaires

1/ Un film né dans des circonstances particulières...

Lola est le second film de la « trilogie allemande », après *Le mariage de Maria Braun* et avant *Le secret de Veronika Voss*. Fassbinder vient de vivre un moment très fort de sa carrière avec le succès considérable à l'échelle internationale du *Mariage de Maria Braun*. Si bien que les producteurs s'empressent de lui proposer un nouveau projet, à savoir un remake de *L'Ange bleu*, film célèbre de 1930 réalisé par von Sternberg et interprété par l'inoubliable Marlène Dietrich dans le rôle de Lola-Lola.

Si Fassbinder se montre intéressé par cette idée, il l'est moins par la période historique du film de Sternberg, à savoir les années 20. Il décide de situer l'histoire à la fin des années 50, période représentative de ce que l'on a nommé « le miracle allemand ».

Mais la promotion du film *Le mariage de Maria Braun* va conduire à une situation inattendue. En effet, **Hannah Schygulla** est devenue en partie grâce à ce film une vedette internationale que l'on reçoit dans le monde entier, et lors de la tournée américaine qu'elle effectue en compagnie de Fassbinder, c'est le clash entre les deux amis. Hannah Schygulla est adulée par les médias qui rejettent fréquemment Fassbinder de leurs émissions ; furieux, Fassbinder rentre en Allemagne et décide d'embaucher **Barbara Sukowa** pour interpréter Lola.

2/ Lola, un film mettant en scène la femme métaphore d'un pays en reconstruction

Un pays qui n'aspire qu'au confort moderne et au bonheur matériel tout en cherchant à satisfaire ses partenaires américains et européens. Dans sa trilogie, Fassbinder décrit avec une profonde ironie l'Allemagne d'Adenauer, dénonçant amèrement le destin de cette Allemagne d'après-guerre vouée selon ses propres mots à « faire la putain » pour survivre. Perte d'identité d'un pays qui a vendu son âme à mettre en lien avec les œuvres de Goethe, Kleist ou bien encore Rilke (*Journée d'Automne*)...

3/ Le cinéma de Fassbinder

- Un cinéma « sous influences »

Le grand critique Jean Douchet dit qu'il est impossible de penser le cinéma de Fassbinder sans penser au théâtre, certes à sa propre démarche théâtrale mais surtout à l'influence considérable de Berthold Brecht sur son œuvre. Cette manière de raconter une histoire qui repose sur l'Histoire, cette manière de construire son scénario à deux

niveaux (« ce qui se passe » et « ce qui se pense »), cette manière de traiter sa dramaturgie de façon discontinue où *l'on ne joue pas directement le conflit mais bien la représentation de ce conflit.*

Difficile également de penser le cinéma de Fassbinder sans citer Douglas Sirk, ce cinéaste danois qui commence sa carrière en Allemagne avant de partir aux Etats Unis. Douglas Sirk auquel Fassbinder consacre un ouvrage intitulé *Essai sur six films de Douglas Sirk*, ouvrage au sein duquel le réalisateur pense et repense le mélodrame. Car Fassbinder est un dramaturge moderne qui va penser le mélodrame dans la discontinuité. Il s'agit d'être dans l'instant, dans le présent.

Pour parodier St. Augustin, je dirais que chez Fassbinder, nous sommes « dans le présent du passé, dans le présent du présent et dans le présent du futur ». Fassbinder rompant ici avec la dramaturgie classique inscrite dans le déroulement d'une action s'étendant dans la continuité des trois temps « passé, présent, futur ».

- **Un cinéma politique**

Le personnage principal du cinéma de Fassbinder, c'est la société allemande. N'oublions pas que Fassbinder, né à la fin de la guerre, a développé très rapidement une conscience politique, s'engageant auprès d'autres jeunes afin de chercher à comprendre comment un pays aussi cultivé que l'Allemagne avait pu commettre de telles horreurs, de telles monstruosité.

La quasi-totalité de ces films rappelle le nazisme ou y font allusion. Cette question douloureuse du « comment avez-vous pu faire cela ? » est le fondement même de son théâtre et de son cinéma. C'est pourquoi lire ou relire le cinéma de Fassbinder dans sa dimension politique me semble une nécessité eu égard à l'actualité qui est la nôtre.

PISTES PÉDAGOGIQUES

Le son chez Fassbinder

Peu de réalisateurs, surtout à cette époque, ont joué autant que Fassbinder sur la superposition des sons, créant parfois des jeux de saturation étonnants.

Bruits d'ambiances, musiques, voix des personnages, voix off, téléviseurs, tout se mêle et s'entremêle. En effet nous sommes dans un cinéma stylisé, parfois à outrance, où sons, lumières, costumes et décors viennent étouffer la vérité des sentiments.

Exercice proposé : Tourner une scène où la superposition des sons serait la règle première.

La lumière

A l'instar de certains grands artistes du *pop art*, Fassbinder joue grâce à la lumière sur l'excès chromatique et la saturation des couleurs. Dans un style « Camp » totalement assumé, Fassbinder fait dans le kitsch et le mauvais goût, exagérant ainsi la laideur du quotidien ou bien encore l'âme de ses personnages. Il est vrai que le lieu du cabaret, de la boîte de nuit, est un lieu privilégié pour jouer avec les lumières.

Exercice proposé : Analyser la manière dont le regard de von Bohm est mis en lumière. Pourquoi cet éclairage si particulier ?

La métaphore

Comme dit précédemment, *Lola* est un film mettant en scène la femme métaphore d'un pays en reconstruction. Or Fassbinder choisit une prostituée pour représenter son pays.

Exercice proposé : Quel personnage ou quel métier choisiriez-vous pour représenter votre pays ? Dans son actualité ou sur une période historique donnée.

Peinture et cinéma

Référence choisie : *Metropolis* (La grande ville) d'**Otto Dix** (1891-1969).

Exercice proposé : Analyser le célèbre triptyque d'Otto Dix, puis chercher à établir les liens possibles, tant esthétiques qu'historiques, entre cette œuvre picturale et le cinéma de Fassbinder.